Regards croisés sur la différenciation

La différenciation est un bien vaste sujet, que l'on peut traiter sous de multiples angles. Ce dossier se limite à des témoignages pour mettre en évidence quelques-uns de ses paradoxes et à proposer quelques pistes concrètes pour tenter sa mise en œuvre en classe. Pas de réponses définitives, mais des éléments pour alimenter la réflexion, en fonction de ce qui se passe sur le terrain.

4 En classe, «profitez» des différences!

7 L'avis du chef de l'enseignement sur la différenciation

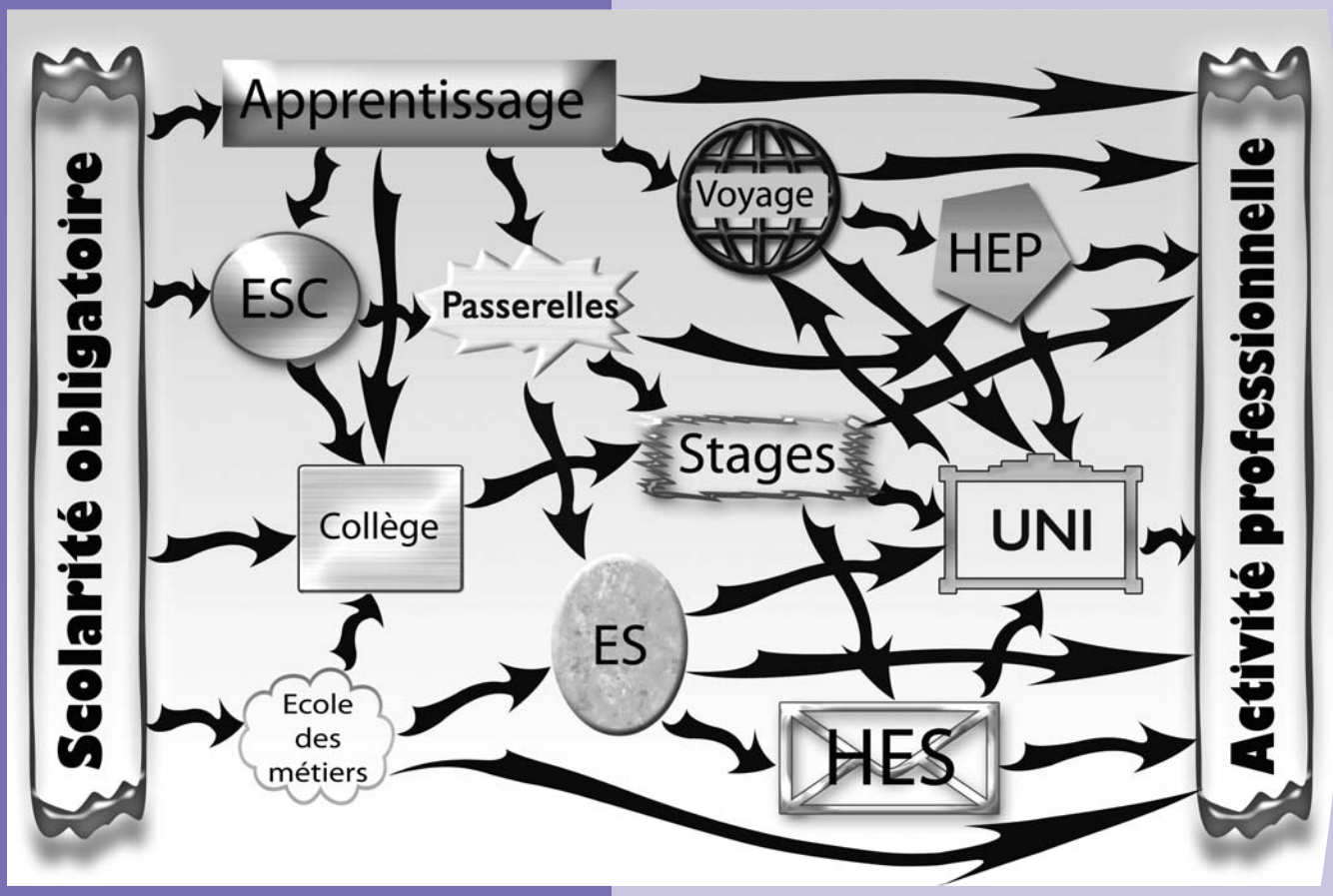
8 Regards d'enseignants sur la différenciation

12 Regards des inspecteurs sur la différenciation

14 Regards de l'OES sur la différenciation

16 La bibliographie de la documentation pédagogique

Interviews réalisées par Nadia Revaz. Des remerciements sont à adresser en particulier aux inspecteurs et aux conseillers pédagogiques de l'enseignement spécialisé pour leurs suggestions de noms d'enseignants à contacter.



En classe, «profitez» des différences!

S. Hoeben

Dans un premier temps, lors de formations sur ce thème, les participants confondent «différenciation», «diversification», «remédiation» et «individualisation»… Plus que des mots, ces concepts reposent sur des réalités différentes. Ensuite, lorsque le sens se clarifie, les enseignants expriment un besoin d'exemples concrets. Voici les deux objectifs de cet article… Ce sera évidemment trop court mais comme en classe, on ne fait pas ce que l'on veut!

Qu'est-ce que la différenciation? Je dévoile… ☺ ☺ ☺

Depuis plus de 20 ans, la définition de ce concept flou évolue. Je m'appuie sur Jacqueline Caron[1] et d'autres[2] pour vous en proposer une qui synthétise la pensée de collègues et moi-même[3]:

«La différenciation est une recherche de cohérence et d'adéquation entre ***l'apprentissage de chaque élève*** *et* ***l'évaluation formative des enseignants.*** *Cette dynamique – liée à la responsabilité de la profession - repose sur deux dimensions: éthique et méthodologique.»*

Il s'agit donc autant d'un état d'esprit que d'un ensemble d'outils pédagogiques propices au développement optimal de chaque personne. La difficulté réside donc à ne pas s'enfermer soit dans une vision purement philosophique, soit dans une vision techniciste.

Profiter des différences est une solution plus riche que d'essayer de les annuler…

La plupart d'entre nous, enseignants de bonne volonté, avons été formés dans une logique d'uniformisation. Le programme, identique pour tous, ainsi que les objectifs opérationnels *«A la fin de la leçon, 80% des enfants seront capables de…»* conduisent la pensée et l'action de l'école vers une standardisation et les amènent à combattre les différences…

Aujourd'hui, les missions de l'école ont changé et il s'agit de former, instruire et éduquer un maximum d'élèves… En Communauté française de Belgique, voici les deux premières missions inscrites dans la loi pour tous les enseignants:

1° promouvoir la confiance en soi et le développement de la personne de chacun des élèves;
2° amener tous les élèves à s'approprier des savoirs et à acquérir des compétences qui les rendent aptes à apprendre toute leur vie et à prendre une place active dans la vie économique, sociale et culturelle;
3°… et 4°

Il s'agit donc d'une révolution culturelle… à construire en douceur… PARADOXE!!!

Et si on supprimait les confusions? Je détricote... ☺ ☺ ☺

	Particularité	Lien avec les autres concepts
Différenciation	Ce concept n'est pas encore stabilisé. Il se définit par une dimension éthique et méthodologique. Plusieurs auteurs utilisent les termes de «état d'esprit», «philosophie», «projet d'émancipation».	Il les englobe tous... Pour réaliser une pédagogie différenciée, les autres sont des outils méthodologiques à son service...
Diversification	Certains auteurs proposent les termes «différencié, varié, diversifié» avec des nuances entre eux... Cependant, il s'agit principalement d'être capable de modifier son action pédagogique par des situations, consignes, groupements, démarches... diverses! Avez-vous beaucoup d'outils dans votre boîte méthodologique?	*Il est impossible de s'en passer pour différencier. En effet, si un enfant est bloqué dans un travail individuel, il est intéressant de lui proposer un travail en duo ou en groupe... L'enseignant diversifie son type de groupement... Il en va de même dans l'équilibre d'une leçon, d'une journée, de... Les enseignants eux-mêmes apprécient la diversification dans une journée de formation.*
Remédiation	A l'origine, c'est presque le synonyme de différenciation. Il s'agissait de créer un dispositif pour remettre l'enfant à flot afin qu'il puisse ensuite suivre à nouveau le programme... Il va à «l'hôpital»... Souvent, c'est une heure ou deux qui sont organisées à cet effet...	*Il est toujours utile de prévoir dans un programme des temps de remédiation. En effet, certains enfants en apprentissage ont besoin de moments privilégiés et en petits groupes pour apprendre... Cependant, la différenciation réduit en principe les besoins de remédiation des apprenants...*
Individualisation	A l'origne, on peut penser au préceptorat. C'est une pratique qui laisse croire que si on s'occupe d'un enfant à la fois, il sera mieux suivi et il apprendra mieux! Rien n'est moins sûr!	*L'individualisation reste un moyen important pour favoriser l'apprentissage de tous... En effet, il est utile pour les introvertis (et pour les autres) de se concentrer individuellement sur une tâche avant un travail de groupe. Ou encore, il est indispensable, lorsqu'on a terminé une tâche, de favoriser la mise en mémoire en demandant à chacun d'écrire individuellement ce qui reste dans sa tête, ou les infos importantes...*

Vous voulez quelques exemples concrets? Je propose... ☺ ☺ ☺

Tous ces exemples reposent (entre autres) sur la définition et sur deux principes inéluctables:

- Arrêter de confondre «enseigner» et «apprendre»!
- Ne plus enfermer les enfants dans ses propres connaissances car ils sont nés à une autre époque que la nôtre!

Il s'agit alors pour chaque enseignant de prendre distance avec le programme (souvent trop important) et de laisser de la place à l'expression de chacun...

Pour être plus concret encore, j'aborde 3 moments didactiques **(cf. page suivante).**

Si vous voulez aller plus loin que le bout de votre... ? Je rigole... ☺ ☺ ☺

Après cette petite introduction, je vous conseille de vous documenter comme moi en lisant quelques ouvrages de qualité:

- Caron, Jacqueline (2003). *Apprivoiser les différences, guide sur la différenciation des apprentissages et la gestion des cycles.* Montréal, Les Editions de la Chenelière, Erasme.
- Guillaume, Léonard & Manil, Jean-François (2006). De la remédiation à la différenciation. La rage de faire apprendre... Paris, Jourdan Editeur.
- Perrenoud, Philipppe (1995). *La pédagogie à l'école des différences. Fragments d'une sociologie de l'échec.* Paris, ESF.
- Przesmycki, Halina (1991). *Pédagogie différenciée.* Paris. Hachette.
- Zakhartchouk, Jean-Michel (2001). *Au risque de la pédagogie différenciée.* Paris, INRP.
- Stordeur, Joseph (1996). *Enseigner et/ou apprendre.* Bruxelles, De Boeck.

Ah oui, j'oubliais... La différenciation nécessite une bonne dose d'humour, d'humilité et d'humanité... Riez, admirez et communiquez avec les êtres humains qui vous sont confiés! Vous serez alors sans doute un prof dont ils se souviendront!

Notes

1 Apprivoiser les différences.
2 Voir la fin de l'article.
3 Livre à paraître en 2008.

l'auteur

Stéphane Hoeben.
Consultant indépendant en Education et en Ressources humaines. Ce formateur belge a notamment donné cet été un cours sur la différenciation dans le cadre de la formation continue des enseignants à la HEP-Vs.

Le début de leçon

Actions	Motivations
Annoncer le sujet de la leçon et la compétence à développer.	Certains enfants ne se mobilisent que s'ils connaissent le but. De plus, beaucoup confondent «tâche» et «objectif». Ils font ce qu'on leur demande mais ne comprennent pas pourquoi et ne mettent que très peu d'éléments en mémoire…
Toujours écrire les consignes au tableau sur une affiche…	*Pourquoi tous les cerveaux s'arrêteraient-ils en même temps pour vous écouter? De plus, cela favorise l'autonomie des élèves qui demandent toujours de répéter.*
Laisser le temps de la découverte du matériel et de la consigne, permettre de poser des questions (même si l'on n'y répond pas explicitement).	Certains enfants sont introvertis et ont besoin qu'on leur laisse du temps avant de s'engager dans une tâche. Un espace de parole permet aussi de se rassurer.
Dans un cahier que l'on peut intituler «recueil de réflexions», faire exprimer le déjà-là ou les hypothèses sur le contenu.	*L'activation des connaissances antérieures ou l'expression de son questionnement favorise pour chaque apprenant la mise en pensée mais permet aussi à l'enseignant d'évaluer les besoins et les ressources de ses élèves.*

Ce ne sont évidemment que quelques exemples… qui ne prennent sens que si on poursuit la réflexion sur la période suivante.

Durant la leçon

Actions	Motivations
Dire ce qui est correct pour y puiser du positif et continuer à investir.	Toujours montrer les réussites pour favoriser la construction d'une image positive de soi mais également pour que l'apprenant transfère les éléments porteurs dans les autres tâches.
Apporter des exemples ou des contre-exemples.	*Les enfants se trouvent parfois perdus. Il est utile de prévoir, à disposition de celui qui en a besoin, des outils de relances: des exemples pour les enfants qui sont plus «généralisants» et des contre-exemples pour les cerveaux «discriminants».*
Apporter un élément qui appartient aux compétences sollicitées.	Souvent dans une leçon, des enfants rencontrent un problème avec un pré-requis… Pourquoi ne pas leur donner l'information puisque ce n'est pas l'objet de la leçon?
Prévoir des relances pour les «plus forts», par exemple en leur demandant de préparer des situations semblables ou de nouvelles situations.	*Trop souvent, on a tendance à croire que la différenciation existe pour les plus faibles. NON, il s'agit d'adapter son action à tous, non pas pour réduire les écarts, mais pour «nourrir» chacun.*

A nouveau, ce ne sont évidemment que quelques exemples… qui ne prennent sens que si on poursuit la réflexion sur la période suivante.

A la fin de la leçon

Actions	Motivations
Regarder l'évolution de l'élève plutôt que le produit, le résultat…	L'école sert-elle à reconnaître les plus forts et à les féliciter ou à développer les compétences de chacun? De plus, est-ce normal d'être jugé de la même façon que les autres si j'ai un «handicap» ou un «avantage»?
Ecrire (dessiner, représenter…) quelque chose de nouveau qu'il a appris ou ce qui a été confirmé… par l'activité ou encore répondre aux questions ou aux hypothèses qu'il avait formulées au début.	*Il s'agit de mettre en œuvre une dynamique d'évaluation formative qui permet à l'apprenant de prendre conscience de l'écart entre le début et la fin. On développe par conséquence de la motivation intrinsèque.*
Prévoir une séance d'entraînement pour les plus avancés et un tableau pour s'inscrire à une remédiation ou à une nouvelle séance d'apprentissage…	Inclure chaque leçon dans une séquence est essentiel. L'apprenant doit savoir qu'il y aura plusieurs leçons autour de la compétence et qu'il sera prévu des actions particulières pour tous: gazelles, bœufs, éléphants… ☺

L'avis du chef de l'enseignement sur la différenciation

Jean-François Lovey, chef du Service de l'enseignement, rappelle que certains enseignants faisaient de la différenciation bien avant que le mot ne fasse partie du vocabulaire pédagogique. Reste que sa généralisation dans les classes est un défi encore à relever.

Monsieur Lovey, les témoignages recueillis sur la différenciation ont mis en avant une certaine ambiguïté de la traduction des discours officiels, pas seulement cantonaux, dans la classe?
La loi de 1986 sur le cycle d'orientation actuel, et surtout ses textes d'accompagnement, prévoyait par exemple déjà formellement une mission de différenciation confiée à l'enseignant. Avec du recul, on a l'impression qu'on a énoncé cela un peu comme un vœu sans avoir forcément toujours donné les moyens aux enseignants de le rendre réalisable. Aujourd'hui la différenciation au CO me paraît davantage relever de la bonne volonté des professeurs, de leur force inventive, plutôt que d'une vraie pédagogie mise en place. Je pense qu'on doit mieux former les enseignants à la gestion de la classe et à la différenciation et davantage prendre en compte cette dimension dans les futurs moyens d'enseignement.

Et pour le primaire?
Les enseignants primaires me paraissent mieux préparés de facto à la gestion de la différenciation. Le maître généraliste est quasiment contraint à travailler à certains moments en respectant les différences de rythmes à l'intérieur de l'unité classe. Au secondaire I et II, les élèves sont séparés par sections, niveaux ou filières, mais maintenant on s'aperçoit qu'à l'intérieur de ces groupes, qui sont déjà une première différenciation voulue par l'autorité, il y a souvent lieu d'introduire des formes différenciées de prises en compte des rythmes d'acquisition.

Prochain dossier:
Raisonner les peurs de la société dans l'école

Avec le nouveau CO s'achemine-t-on vers davantage de différenciation au secondaire I?
Le projet du nouveau CO fait le pari d'une orientation progressive des élèves, en les aidant à découvrir et faire éclore leurs vrais intérêts et potentialités. La différenciation devra donc prendre place à l'intérieur même des niveaux, dans ces longs moments où les élèves ne seront pas séparés, en particulier aux degrés 7 et 8.

Et dans les nouveaux plans d'étude, la différenciation est-elle un élément sur lequel l'attention est portée avec la cohérence nécessaire à une application harmonieuse?
C'est précisément le défi qui nous occupe actuellement. Avec ce qui est en train de se penser et de se rédiger, qu'il s'agisse d'un plan d'études à l'échelle romande ou de l'élaboration de standards à l'échelle suisse, comment garantir à la fois la mesure possible de niveaux minimaux avec un avancement différencié des élèves pour atteindre au moins ces objectifs, et si possible plus? C'est une question et une inquiétude pour certains.

On constate aussi des attentes contradictoires de la société, avec des parents qui confondent différenciation et individualisation et d'autres qui peinent à comprendre que leur enfant n'avance pas au même rythme que les autres...
Différencier ne doit pas être une forme de préceptorat et l'on sait que c'est également inefficace de distiller toujours le même savoir à 25 élèves au même moment. Il s'agit d'expliquer que différencier, c'est admettre que, si l'on vise une certaine qualité de la maîtrise de la lecture dans les petits degrés, tout le monde ne va pas y arriver en même temps et de manière identique. L'individualisation ne peut intervenir que pour un ou deux élèves par classe pris en charge par un enseignant spécialisé, et là les objectifs sont adaptés. Et pour eux, individualisation et différenciation ne sont pas contradictoires, puisque cela participe à leur intégration à la classe.

Propos recueillis par Nadia Revaz ■

Regards d'enseignants sur la différenciation

Quelle définition donner à la différenciation? Pourquoi et surtout comment le faire dans sa classe? Les réponses sont multiples, mais le terme qui revient le plus fréquemment, c'est «essayer». Dans la classe, l'enseignant tente de gérer la différenciation le plus souvent possible et cela peut signifier aussi bien parfois que fréquemment.

Antoine Beytrison, enseignant en 6e primaire à Ayent

«Différencier, c'est enseigner selon les besoins et les compétences des élèves. J'essaie de le faire, par exemple dans les devoirs ou dans certaines activités. Il est certain qu'avec 18 élèves, c'est plus facile à gérer qu'avec un effectif plus important. L'année passée, j'avais un élève qui était dyslexique en classe et là j'étais obligé de différencier tout ce qui était lié à l'orthographe. J'utilisais des programmes sur l'ordinateur pour lui permettre de se réconcilier doucement avec les mots. Pour ceux qui sont juste un peu plus lents, je raccourcis pendant une période donnée les activités, de façon à leur laisser plus de temps pour assimiler. Le travail en atelier est aussi bénéfique, car certains peuvent se responsabiliser en jouant le rôle de coach. Il faut que le contrat soit clair et que les enfants sachent pourquoi ils travaillent ensemble et ne pas hésiter à se remettre en question si ce n'est pas efficace. Le barème peut aussi être différencié momentanément, ce qui est à discuter avec les parents et l'enfant. Cela ne fait que quatre ans que j'enseigne et, jusqu'à présent, j'ai surtout dû m'occuper plus spécifiquement des élèves faibles, mais cette année je dois au contraire donner à manger à ceux qui vont plus vite. Ce qui manque parfois, c'est le temps, car les programmes sont chargés. Certains moyens d'enseignement, comme *S'exprimer en français*, intègrent la notion de progression différenciée, ce qui facilite la tâche de l'enseignant. Par ailleurs, je trouverais bien de pouvoir bénéficier plus du soutien des enseignants spécialisés, pas seulement pour les élèves en grande difficulté.»

Raphy Darbellay, directeur des écoles primaires à Martigny

«On a lancé cette notion dans le monde scolaire en faisant comme si cela allait de soi sur le terrain, ce qui me semble malhonnête. A Martigny, nous avons inscrit la différenciation pédagogique dans notre projet d'établissement. Cela se réalise surtout au travers de projets spécifiques pour les enfants qui décrochent. Les programmes adaptés sont toujours très bien acceptés par les parents. C'est au moment du passage au CO que ça devient problématique, car ils pensent que la pédagogie spécialisée permet de rattraper tous les retards. Même si les élèves ont fait de nets progrès, ce n'est pas forcément suffisant en termes de résultats. C'est comme s'ils n'avaient pas entendu qu'il y avait au départ un problème conséquent. De manière plus généralisée, la différenciation se fait par une réduction du programme, alors qu'il y aurait d'autres stratégies à mettre en place. Les enseignants de Martigny seraient prêts à appliquer une véritable pédagogie différenciée, pour

autant qu'on leur en donne le temps et les moyens. Les ouvrages scolaires devraient déjà prévoir quatre ou cinq catégories d'élèves au niveau des activités. Avec la population scolaire actuelle, on n'échappe pas au fait de devoir différencier. Les futurs plans d'études vont du reste dans le sens d'une plus grande souplesse de l'enseignement, ce qui est heureux. Pour parvenir à mener une vraie pédagogie différenciée, il faudrait mieux former les enseignants au niveau de la pratique dans la classe et enlever la pression des examens cantonaux. Il s'agirait aussi dans une certaine mesure de casser le modèle figé de la classe qui avance au même rythme pour toutes les activités, en renforçant l'enseignement par objectifs et par projets.»

Paul-André Essellier, enseignant dans une 2G, structure appui

«Différencier, c'est permettre à chaque élève d'utiliser ses capacités et de résoudre ses difficultés à son rythme. Dans ma classe, j'individualise plus que je ne différencie. Certains élèves proviennent de l'enseignement spécialisé et d'autres ont échoué en 1G, ce qui rend le niveau de classe très hétérogène. Je les ai, par groupe de 9 et de 10, pour les maths et l'allemand 9 heures par semaine. Pour les maths, je les fais plutôt travailler séparément, car les écarts de niveau sont énormes et pour l'allemand je différencie puisqu'il s'agit là de les amener à communiquer. Mon objectif premier est de mettre en route leurs compétences. Ce qui me semble important, c'est de les responsabiliser dans leurs apprentissages. J'essaie, dans la mesure du possible, d'utiliser l'entraide entre élèves. En classe, chacun doit être au travail, oser dire dès qu'il ne comprend pas une notion pour mesurer ce qu'il sait et pouvoir progresser. L'expérience m'a montré que mon mode d'enseignement, nécessaire pour les sortir de l'échec et les remotiver, ne facilitait cependant pas la réintégration dans une classe régulière du CO ou le passage vers un apprentissage, même si ces transitions sont aussi accompagnées de mesures d'appui prévues en dehors de la classe, ce qui constitue toujours un effort supplémentaire difficile pour des adolescents. Ma collègue, qui enseigne le français et l'anglais, compense un peu les choses, puisqu'elle les implique davantage dans des activités de groupe et ensemble nous réfléchissons à l'éventualité de diminuer les mesures différenciées en fin d'année scolaire pour les confronter à ce qu'ils rencontreront ensuite. Pour l'avenir, je pense que le nouveau CO devrait permettre une meilleure reconnaissance des compétences de chaque élève.»

Bernadette Bellwald enseigne les mathématiques (en allemand) au CO de St-Guérin à Sion en classe bilingue

«Pour chaque chapitre, je prépare le programme pour les élèves de niveau I et de niveau II et parfois certains thèmes sont aussi abordés de manière collective. J'apprécie cette façon de fonctionner. Certes, c'est plus difficile pour les élèves de niveau II, ils peinent d'autant plus que les cours de maths sont donnés en allemand alors qu'ils sont francophones, mais la différenciation leur permet de progresser à leur rythme. Avant nous devions jongler avec deux livres de maths et là c'était plus difficile, mais maintenant le manuel de maths en vigueur dans le Haut-Valais facilite vraiment la différenciation. C'est clair qu'il faut bien préparer ses cours pour qu'ensuite en classe chaque élève puisse évoluer en fonction de ses compétences. Les plus rapides vont plus loin et apprennent à travailler seuls, ce qui me laisse plus de temps pour aider ceux qui ont plus de difficultés. Je trouve agréable cette manière de travailler avec les élèves, en tenant davantage compte de leur rythme de progression.»

Jean-Pierre Fellay, enseignant en 1P à Bagnes et aussi au CO de Bagnes pour les travaux manuels

«La différenciation, c'est donner à chaque élève un travail adapté pour qu'il se sente bien à l'école et puisse progresser. En 1P, c'est peut-être plus facile à réaliser, parce qu'on a moins de contraintes sur les objectifs à atteindre, mais je le fais aussi avec mes élèves au CO dans les cours de travaux manuels. Je planifie mon travail, mais je n'arrive pas à prévoir ce qui va marcher, aussi je me laisse guider par ce qui se passe dans la classe et intègre donc "naturellement" l'approche différenciée. J'explique aux parents pourquoi les enfants n'ont pas forcément les mêmes travaux et leur dis de ne pas comparer leur enfant avec les autres, mais de regarder sa progression personnelle. Cela rassure les parents d'enfants plus lents ainsi que ceux dont l'enfant sait déjà lire, puisqu'ils savent qu'il ne sera pas freiné dans ses apprentissages. Différencier, ce n'est pas laisser les élèves s'endormir sur leurs lauriers, mais au contraire les booster. Je pense qu'on peut se permettre de davantage oser différencier quand on a plusieurs années d'enseignement, car il faut prendre un peu de distance avec les objectifs pour viser l'essentiel. Pour ma part, je différencie d'abord pour deux groupes et ensuite, à l'intérieur de chaque équipe, je porte mon attention sur certains élèves en leur proposant d'autres activités. Je trouve que cela vaut la peine de tenter la différenciation, car tout le monde est gagnant. L'enseignant aussi, mais il faut accepter de se remettre en question et de dialoguer pour que ces adaptations se fassent dans la transparence. Comme différencier correspond bien à ma personnalité, je peux néanmoins imaginer que

certains ne se sentent pas à l'aise avec cette manière d'enseigner et à mon sens ils ne doivent pas culpabiliser de ne pas le faire.»

Jérôme Fournier, enseignant à Veyson-naz dans une classe à trois degrés (4P-5P-6P pour un total de 15 élèves)

«Différencier, c'est essayer de faire correspondre le plus possible son enseignement au niveau des enfants, en aidant ceux qui sont en difficulté et en proposant à ceux qui sont plus avancés quelque chose en plus pour qu'ils ne s'ennuient pas. Avec plusieurs degrés, je fonctionne avec des petits groupes, ce qui me permet de cerner assez vite les forces et les faiblesses de chaque élève. Je prévois un ensemble d'activités obligatoires et d'autres qui sont facultatives et qui peuvent se faire dans le cadre d'ateliers plus spécifiques. Dans ma classe, j'utilise passablement l'ordinateur, avec des programmes intégrant la différenciation. Je tente de proposer aux élèves des activités de complexité progressive, pour qu'ils soient toujours actifs, mais je leur accorde aussi des moments pour décrocher un peu, par exemple dessiner ou lire une BD. Avec trois degrés, ce qui me manque le plus, c'est du temps pour chacun. Pour éviter que certains ne soient à la traîne, je leur offre la possibilité de venir une heure avant à l'école pour un travail plus individualisé. Dans certaines activités, les meilleurs peuvent aussi donner des pistes aux autres. J'essaie surtout d'anticiper et de vérifier leur compréhension des notions, pour éviter qu'ils aient des lacunes. Pour moi, la différenciation ce n'est pas qu'une théorie. Reste que les programmes sont exigeants et la pression des examens en 4P et en 6P est forte. En étant dans un village, ce n'est pas trop problématique, car les parents collaborent étroitement avec l'école. Il y a de plus une solidarité importante dans le village et des étudiants s'occupent volontiers de certains élèves pour les aider. Et là je peux intervenir pour leur dire ce qu'il faut travailler avec mes élèves, ce qui est aussi une manière de différencier. Mon avantage, c'est de connaître le programme des trois degrés, ce qui permet de voir plus clairement ce qui est fondamental pour la suite des apprentissages.»

Et aussi quelques sites pour aller plus loin...

Diversifier sa pédagogie, site de François Muller: http://francois.muller.free.fr/diversifier/index.htm

Philippe Perrenoud (articles sur les résistances, deuils et paradoxes de la différenciation dans l'enseignement et sur la différenciation en 15 points): www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_1992/1992_08.html / www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/perrenoud/php_main/php_2005/2005_03.html

La différenciation pédagogique en mots clés: www.prepaclasse.net/fichiers/differenciation.html

Principes de mise en œuvre: www.ien-auray.ac-rennes.fr/differenciation_pedagogique.htm

Démarche de travail: www.gdml74.edres74.ac-grenoble.fr/gdml/spip.php?article61

Les intelligences multiples: mieux.apprendre.free.fr/intel_multiples.html

Maria-Lurdes Fournier donne des cours de français aux élèves allophones au CO de Derborence à Conthey

«Avec mes élèves, la différenciation, c'est partir de l'idée que tous sont des élèves et doivent par conséquent être traités de la même manière, tout en tenant compte des parcours scolaires de chacun et donc en adaptant mes exigences. Mon rôle, c'est de leur apprendre le français, afin qu'ils s'intègrent le plus rapidement possible dans le système scolaire. Ils sont du reste immédiatement rattachés à une classe qu'ils quittent quelques heures par semaine pour que je les aide plus spécifiquement. A la rentrée, je constitue des groupes en fonction des niveaux de départ. Cette année, je n'ai que deux niveaux, mais l'an dernier j'en avais cinq, dont une élève qui n'avait jamais été scolarisée, et là il faut de l'organisation pour que chaque jeune puisse avancer à son rythme tout en faisant partie d'un des groupes. Cette manière de travailler demande une bonne préparation des cours, d'autant plus qu'il y a de constantes rotations dans mon groupe-classe, en raison des horaires des uns et des autres. Mon avantage, c'est de pouvoir voir les progrès rapides qu'ils accomplissent, ce qui n'est pas toujours le cas dans d'autres matières. Et pour que l'intégration de ces élèves soit facilitée, mes collègues pratiquent aussi avec eux la différenciation en adaptant le programme, tout en visant à terme le même niveau d'exigence. Ce travail d'équipes est absolument indispensable pour que cela marche. Et la différenciation s'effectue même à l'échelle de l'établissement, puisque les premières semaines les règles sont plus souples pour certains, sachant que nos normes culturelles doivent aussi être intégrées, mais là encore cet ajustement n'est que temporaire.»

Françoise Koopmann, enseignante en classe enfantine à Sion

«Différencier, c'est adapter. En classe enfantine, c'est l'endroit absolument idéal pour le faire, étant donné qu'on n'a pas les mêmes contraintes au niveau du programme qu'au primaire. En plus, les enfants arrivent en

Claude Barras-Paris, présidente de la Fédération romande des associations de parents d'élèves du Valais (FRAPEV)

«J'ai le sentiment qu'on est en train de cheminer vers la différenciation au niveau de la scolarité obligatoire, ne serait-ce qu'en raison de la multiculturalité, mais l'écart est quelquefois considérable entre la théorie et la pratique. Essayer de comprendre les mécanismes de la différenciation et en repérer les résistances, c'est déjà un bon point pour l'école. L'expression généreuse d'aider un enfant en difficulté ou un peu plus lent est appréciée des parents, mais le problème survient ensuite s'il ne parvient pas à rejoindre le groupe. Parfois, on peut se demander s'il ne faudrait pas supprimer la notion de classe pour mettre ensemble des élèves de mêmes niveaux. Pourquoi obliger tous les enfants à réaliser au même moment des objectifs identiques? Des élèves se démotivent complètement dans une classe avec des acquis et des vécus tellement différents qu'il est impossible de demander la même chose à tous les élèves dans certaines activités. Pour ma part, il y a des temps où je mène des activités communes avec tous les élèves et d'autres où les élèves se répartissent en ateliers. En général, je laisse les enfants faire leur choix d'ateliers, sachant que certains ont encore beaucoup besoin de jouer. J'accepte de les laisser avancer à leur rythme. Cependant, s'ils privilégient toujours le même type d'activités, je les oriente progressivement pour les amener à découvrir de nouvelles activités, plus "scolaires". Je mets aussi en place des ateliers en fonction des besoins spécifiques de certains enfants, notamment pour les enfants étrangers avec des problèmes de langage. Je peux par exemple les faire travailler ensemble dans un petit atelier de conversation. Différencier, c'est un peu compliqué à organiser, du fait que cela implique de répondre aux nombreuses sollicitations des enfants pour les aider, mais c'est tellement plus riche, aussi pour l'enseignant. Une fois qu'un enfant a compris une activité, il faut doucement l'amener à un niveau supérieur. Au sein des groupes, les enfants s'entraident volontiers et c'est aussi un aspect intéressant pour mettre en place la différenciation.»

Le dossier en citations

Gestion des différences

«Plutôt que de parler de "pédagogie différenciée" ou de "différenciation pédagogique" qui risque de renvoyer exclusivement à la mise en place d'activités et (ou) d'organisations différentes, il pourrait être préférable de parler de "gestion des différences" ou de "gestion de l'hétérogénéité".»
Michel Mante, in L'Educateur, 9/2007.
www.revue-educateur.ch

Christine Luyet, enseignante d'appui à l'école primaire à Savièse

«Il est à mon sens essentiel de commencer par reconnaître les ressources et les manques de l'élève pour ensuite seulement essayer de différencier. L'appui pédagogique, c'est vraiment partir de là où est l'enfant pour l'aider à avancer. Quand j'enseignais en primaire, j'étais souvent frustrée, parce que je sentais les multiples besoins sans arriver à en tenir compte comme j'aurais voulu le faire. Varier les types d'organisation de la classe, c'est déjà prendre en considération les nombreuses façons d'apprendre, sans forcément différencier au sens strict. Dans le cadre de l'appui, on est également parfois déçu lorsque l'on fait un énorme travail avec un élève qui progresse, mais pas assez vite, puisque les évaluations faites en classe continuent de le décourager. Il arrive que des enseignants me demandent comment gérer cette évaluation avec la différenciation? Si l'enseignant l'adapte en modulant la note, il a le sentiment de n'être pas correct envers les autres. Les consignes vont plutôt vers une égalité de traitement au niveau de l'évaluation, ce qui est un peu contradictoire avec d'autres discours. L'une des stratégies simples qui me semble assez souvent efficace, c'est de laisser un temps donné à l'enfant, et de l'aider au maximum durant cette période, pour qu'il puisse s'adapter, en n'oubliant pas que le risque c'est d'individualiser et de trop vouloir cumuler les aides externes. Dans le cas d'un enfant qui est lent et a besoin d'être stimulé, je propose au maître d'alléger le programme pendant un temps pour rassurer l'élève sur ses compétences et moi je vais en parallèle lui apprendre à développer des stratégies pour travailler plus rapidement, mais il faut ensuite petit à petit atténuer ce soutien, pour que l'enfant se réhabitue à être évalué comme les autres. Cette sorte de contrat passe en général bien, tant avec l'enfant qu'avec les parents.» □

Regards des inspecteurs sur la différenciation

Rencontre avec les inspecteurs de la scolarité obligatoire pour évoquer la thématique de la différenciation. Première interrogation, pourquoi différencier? Pour Pierre-Marie Gabioud, c'est simplement parce que les classes sont aujourd'hui extrêmement hétérogènes dès l'école enfantine. Christophe Germanier est d'avis que l'homogénéité est de toute façon un mythe et qu'il faut dès lors différencier dans tous les cas. Denis Métrailler souligne que l'école en a la mission et, pour appuyer sa démonstration, il cite le contenu introductif de la déclaration de la CIIP sur les finalités de l'école, à savoir: «*L'Ecole publique assume des missions d'instruction et de transmission culturelle auprès de tous les élèves. Elle assure la construction de connaissances et l'acquisition de compétences permettant à chacun et chacune de développer ses potentialités de manière optimale.*»

Des paradoxes

Puisque les différences sont reconnues par l'Ecole, il s'agit d'en tenir compte dans toutes les classes. Certains enseignants le font et bien, tandis que d'autres peinent ou n'osent pas se lancer. Pour quelles raisons? Tous les inspecteurs reconnaissent cet important décalage entre théorie et pratique, relevant combien cette notion, évidente en apparence est en fait complexe à appréhender, en partie parce qu'elle intervient à différents moments de la séquence d'enseignement/apprentissage (avant, pendant et après) et en plus sous différentes formes (structures scolaires, gestion de classe, moyens d'enseignement). Est-ce la seule explication de sa présence non encore généralisée? Pour les inspecteurs, c'est aussi parce que la société n'est pour l'heure pas prête «culturellement» à son introduction systématique. Ils évoquent une longue habitude à un certain formatage scolaire, même si ce moule unique ne répond du reste pas aux attentes du monde professionnel qui sont multiples. «*La société a besoin des différences pour que certains deviennent maçons et d'autres techniciens*», argumente Denis Métrailler. Très vite, au fil de la discussion, différenciation semble rimer avec paradoxe. Les inspecteurs observent que le langage des autorités, dont le leur, est quelquefois contradictoire lorsqu'il est question de cette notion. Jusqu'où faut-il différencier? La réponse est à géométrie variable et c'est bien là l'un des problèmes. Ils notent de plus que c'est une ambiguïté que les enseignants d'appui relèvent fréquemment, confrontés quotidiennement à la nécessité d'un temps supplémentaire pour rendre possible le progrès individuel, devant ensuite réintégrer les élèves dont ils s'occupent dans une école qui avance au rythme imposé du programme. Ils pensent qu'un message plus clair des autorités scolaires en la matière faciliterait la tâche des enseignants.

Des confusions

Mais qu'y a-t-il de si compliqué lorsqu'il s'agit de passer de la théorie à la pratique de la différenciation? Pour Chantal Chabbey, c'est en partie parce qu'il y a confusion entre différencier et être juste, en mélangeant égalité et équité. Elle compare l'apprentissage de la marche à celui de la lecture: «*Certains enfants apprennent à marcher à 10 mois, d'autres à 12, d'autres encore à 16 et jamais on ne parle de retard ou de précocité. On admet que c'est comme ça, sans juger, alors qu'on voudrait que tous les enfants sachent lire*

Le dossier en citations

Les conditions de la différenciation

«… pour aller au-delà des idées généreuses, les conditions nécessaires au développement de la différenciation par l'intégration sont les suivantes:

- **Décréter une école de la formation et de l'orientation et résister aux tentations de la compétition et de la sélection;**
- **Réduire les effectifs des classes pour éviter que la différenciation ne mène à la ségrégation;**
- **Faciliter la formation des enseignants à la pédagogie de la différenciation et à l'évaluation formative;**
- **Leur donner ensuite les moyens didactiques de les appliquer;**
- **Réintroduire l'exigence et l'autorité dans une relation affectueuse maître-élève, parent-enfant;**
- **Soutenir l'effort des enseignants dans les pratiques différenciées.»**

Philippe Theytaz. Réussir à l'école. Parents, élèves, enseignants… ensemble. Saint-Maurice: éditions Saint-Augustin, 2005.

Denis Métrailler, Pierre-Marie Gabioud, Chantal Chabbey, Jean-Pierre Gaspoz et Christophe Germanier.

"igloo" à un moment précis de la scolarité.» Elle ajoute que la plupart des enseignants sont d'accord sur la nécessité de prévoir des activités adaptées à chacun pour permettre le progrès individuel, mais qu'ils sont encore nombreux à craindre de n'être pas juste en le faisant. Et les parents ne sont pas forcément préparés pour admettre que l'atteinte des objectifs ne soit pas la même pour leur enfant que pour les autres. L'inspectrice évoque un deuxième amalgame fréquent, entre différenciation et individualisation, rappelant qu'il ne s'agit bien sûr pas d'avoir un projet personnalisé pour chaque élève tout au long de l'année, mais de fonctionner avec des groupes de besoin.

Des enseignants qui différencient, les inspecteurs n'en verraient-ils alors que rarement? Absolument pas et chacun relate quantité d'exemples d'observation de différenciation. Pierre-Marie Gabioud parle de cette enseignante qui pratique avec talent la pédagogie par ateliers, Christophe Germanier signale des situations intéressantes de différenciation au CO, des cas d'intégration réussie d'élèves en difficulté, etc. Tous mentionnent bien évidemment aussi des contre-exemples avec des classes à effectif réduit avançant sur la base d'un programme identique pour tous ou des semi-exemples dans des classes à deux niveaux lorsque la différenciation n'a lieu en fait qu'entre les deux degrés (5P et 6P par exemple), mais absolument pas à l'intérieur d'un même degré.

L'obstacle de l'évaluation

Pour Denis Métrailler, l'éducation physique est à l'évidence la matière la plus avancée en matière de différenciation. Jean-Pierre Gaspoz nuance l'affirmation, en faisant remarquer que certains enseignants différencient durant les cours d'éducation physique et d'autres pas. Il reconnaît que c'est certes peut-être un peu plus facile, en raison de la clarté des objectifs, qui sont plus concrets que dans d'autres disciplines. Et de toute façon, la différenciation s'arrête au moment de l'évaluation sommative puisque les attentes finales sont identiques pour tous. Voilà le nœud du problème. L'inspectorat est unanime pour voir dans l'évaluation l'obstacle majeur à la différenciation. Même avec des évaluations formatives intermédiaires, il y a toujours le moment de l'évaluation sommative, identique pour tous à une date donnée. Faudrait-il qu'il en soit autrement et n'évaluer que les progressions ou prévoir les mêmes évaluations à des moments différents? Pas forcément, mais ils sont d'avis que des clarifications sont nécessaires.

Y a-t-il des stratégies qui induisent davantage la différenciation que d'autres? Pour les inspecteurs, il ne fait aucun doute que certaines structures peuvent y contribuer avec efficacité, au-delà de la sélection. Denis Métrailler cite l'exemple de la filière pour sportifs et artistes au niveau du secondaire II, qui donne en quelque sorte une autorisation officielle à différencier et induit le respect des rythmes de chacun (cf. article pp. 36-38). Autre exemple, l'évaluation semestrielle avait été introduite pour aller dans ce sens. Le programme adapté est aussi mentionné, mais pour Jean-Pierre Gaspoz il faut bien distinguer l'atteinte du fundamentum par des voies différentes avec la mise en place de mesures spéciales.

Puisque les pistes mises en place s'avèrent insuffisantes, il s'agit d'en explorer d'autres. Christophe Germanier estime que les enseignants devraient se saisir du temps d'atelier thématique pour davantage pratiquer la différenciation. Pour lui, l'impulsion pourrait aussi provenir des grilles horaires, des plans d'étude, des programmes… Et des moyens d'enseignement? Pierre-Marie Gabioud constate que certains manuels ont tenté ou tentent d'inclure les parcours différenciés, mais qu'entre l'intention du concepteur et l'application sur le terrain, il y a parfois une grande distance, en raison des paradoxes évoqués. Le coin lecture ou le portfolio sont – parmi d'autres – considérés comme des outils pouvant contribuer à la différenciation. Au final, la notion de maturation variable semble une notion essentielle qu'il s'agirait d'intégrer plus largement pour mieux adapter l'enseignement, tout en maintenant l'atteinte d'objectifs minimums à certaines étapes de la scolarité. Même si, comme le relève Pierre-Marie Gabioud, il faudrait peut-être aussi que l'Ecole reconnaisse que cette mission n'est pas possible pour absolument tous les élèves. □

Regard de l'OES sur la différenciation

Comment l'équipe de l'Office de l'enseignement spécialisé, composée de Michel Délitroz, directeur de l'OES, Guy Dayer et Sonja Pillet, conseillers pédagogiques pour le Valais romand et Hugo Berchtold, conseiller pédagogique pour le Haut-Valais, perçoit la question de la différenciation, dont elle est par essence porteuse. La discussion démarre sur les tensions avec la norme et se termine sur la complexité de sa prise en compte en raison de ses multiples visages.

Pour Michel Délitroz, la tension de la différenciation, parce qu'il y a une norme scolaire et des attentes élevées des parents et des enseignants, est quelque chose de positif: «*S'il n'y avait pas de norme à viser, même si celle-ci doit être relative, il est probable qu'il n'y aurait pas la même stimulation pour progresser.*» Il ajoute que le fait que l'enseignant d'appui soit appelé à gérer cette tension entre les besoins spécifiques d'un enfant et une norme est un défi, tant pour l'élève que pour le maître. C'est seulement lorsque les efforts ne permettent pas de l'atteindre qu'il convient de l'assouplir avec des mesures adaptées. «*Il s'agit alors d'accepter que la différence devienne la norme*», fait remarquer Guy Dayer.

Accompagner l'enfant dans ses différences

Sonja Pillet estime que la principale ambiguïté de la différenciation réside au niveau de l'évaluation: «*Beaucoup d'enseignants sont d'accord de différencier, car ils trouvent le concept acceptable et généreux, mais se sentent en contradiction au moment de l'évaluation.*» Michel Délitroz relève que les parents aimeraient que l'école s'occupe de leur enfant en particulier pour qu'il rejoigne la norme, ce qui est légitime mais hélas pas toujours possible. «*Le problème, c'est qu'on a toujours l'idée de l'enseignant d'appui qui va "réparer" l'enfant ayant des difficultés scolaires*», note Sonja Pillet, alors que, comme le relève Michel Délitroz, «*l'objectif de l'OES est de l'accompagner dans ses différences*».

Le système scolaire valaisan permet-il cet accompagnement différencié des élèves au-delà du primaire? «*Le nouveau CO,* ainsi que l'explique Guy Dayer, *devrait permettre une aide mieux adaptée aux élèves qui ne sont pas en double échec.*» Quant au passage vers le monde professionnel, si la différenciation ne semble pas poser de problème aux patrons dans l'absolu, il y a des inquiétudes en lien avec l'augmentation des exigences voulue par la nouvelle loi fédérale sur la formation professionnelle. L'équipe de l'OES est unanime pour dire que la différenciation doit au bout du compte permettre à chacun de trouver sa place dans la société. Une évidence parfois malmenée, en raison de textes législatifs pas toujours cohérents entre eux, d'un manque de structures adaptées – même si Michel Délitroz tient à préciser que les mesures de la différenciation ne doivent pas systématiquement passer par de nouvelles structures – et peut-être en raison également d'une insuffisante coordination entre des solutions d'aide existantes pourtant nombreuses. Le directeur de l'OES regrette par ailleurs que la norme vise encore le parcours d'un enfant qui ira au collège puis à l'université, en oubliant la notion de bonheur de vie et la diversité des futurs métiers possibles. Ses collègues déplorent aussi cette vision rectiligne.

Guy Dayer, Michel Délitroz, Sonja Pillet et Hugo Berchtold.

Doris Perrodin-Carlen, personne ressource des enseignants pour les enfants à haut potentiel

«Différencier, c'est prendre l'enfant là où il est et l'amener aussi loin que possible en lui donnant parfois le droit de dépasser les objectifs. La mesure devrait être ses capacités et non le niveau de la classe. Les questions ouvertes avec plusieurs réponses possibles sont par exemple motivantes pour les enfants à haut potentiel, car il y a une forme de créativité dans la recherche de solutions. Avec cette catégorie d'élèves, il faut leur demander davantage de recherche personnelle, afin qu'ils apprennent en intégrant la notion d'effort. La difficulté pour l'enseignant, c'est bien sûr de pouvoir gérer la différenciation avec ceux qui ont de la peine et ceux qui ont des facilités. On peut comprendre qu'il ne puisse pas constamment tenir compte des élèves à haut potentiel, mais ce serait bien qu'il y pense de temps en temps en osant accélérer le rythme, en faisant sauter les exercices de même type dès qu'une notion est acquise, en proposant de choisir un livre adapté à son niveau, etc. A mon sens, il ne faut pas seulement aider les enfants à haut potentiel qui ont de la peine dans le système scolaire, mais aussi ceux qui ont simplement besoin qu'on leur propose davantage d'activités pour conserver l'envie d'apprendre. Pour exemple, les classes qui réalisent des sites internet offrent la possibilité de collaborer en fonction des compétences. C'est une manière de reconnaître les capacités de chacun et cela n'a rien à voir avec le QI, sachant que les intelligences des élèves sont multiples. Et l'enseignant doit aussi confronter chaque élève à ses propres limites, pour lui faire prendre conscience qu'il doit aussi développer des stratégies d'apprentissage. La différenciation doit permettre au final l'intégration de chacun dans le groupe.»

La demande de notre société n'est-elle pas également contradictoire, puisque tout en prônant la différenciation, il y a une valorisation des classements? Michel Délitroz trouve important qu'il ait des points de repères, mais il s'inquiète en effet précisément de cette tendance à trop standardiser l'école, considérant que cela pourrait générer davantage d'échecs.

Une ou plusieurs différenciations?

Au fur et à mesure de la discussion, les définitions de la différenciation s'additionnent. «*L'un des problèmes de la différenciation, c'est paradoxalement qu'il n'y a pas de définition unique»,* relève Sonja Pillet. Chacun des conseillers évoque les formes variées de niveaux et de degrés de formalisation de cette notion. Il y a des différenciations et non une différenciation. Logique car il serait absurde qu'elle soit «uniformisée», mais dans le même temps l'équipe de l'OES pense qu'un peu plus de cohérence entre les bases légales, discours et pratiques serait souhaitable. Pour Hugo Berchtold, si les plans d'études laissent généralement de la place pour différencier, il considère que le problème vient surtout des méthodes d'enseignement qui induisent la non-différenciation. Et pour que la différenciation soit une pratique plus fréquente dans toutes les classes, il relève que la priorité réside dans la formation des enseignants, car ce n'est pas quelque chose de si simple à mettre en place, contrairement à ce qu'on a voulu croire.

L'équipe de l'OES observe que la notion est souvent entendue comme une baisse des exigences, alors que c'est aussi atteindre un même objectif par des chemins variés et que cela concerne donc l'ensemble du corps enseignant. Certes, mais ne serait-il pas envisageable que les enseignants des classes ordinaires puissent, s'ils le souhaitent, bénéficier d'un coaching ou d'un conseil de l'enseignant spécialisé, sans devoir attendre que la situation ne soit vraiment problématique? Le oui est unanime. Michel Délitroz observe que cette demande a du reste été faite dans le cadre de l'enquête sur l'appui pédagogique intégré. Il explique que dans le recadrage, l'enseignant d'appui, en plus de sa tâche de prise en charge de certains enfants en difficulté, est aussi clairement une personne-ressource pour tout l'établissement scolaire. Il ne s'agira bien sûr pas de reporter toutes les difficultés passagères sur l'enseignant d'appui, sachant que chaque enfant différent n'a pas besoin de mesures différenciées de l'enseignement spécialisé. Pour Guy Dayer, «*le fait qu'il y ait des enseignants d'appui induit parfois faussement la notion d'incompétence du côté des enseignants non spécialisés, alors qu'ils sont à même de gérer eux-mêmes bon nombre de difficultés scolaires. L'approche de la différenciation devrait être plus globale qu'elle ne l'est en général.*» Reste à donner confiance à l'ensemble des enseignants pour oser différencier. □

Le dossier en citations

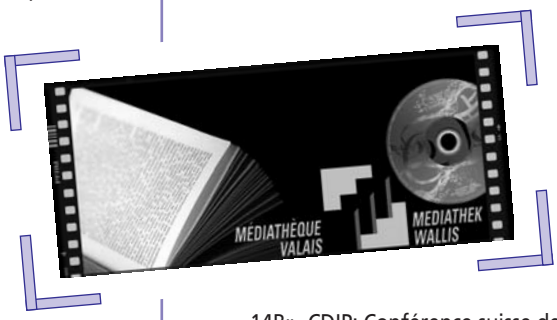
Plusieurs chemins possibles

«Varier les stratégies. C'est accepter d'abord qu'il n'y ait pas qu'une seule réponse au problème ou que, pour parvenir au résultat final, plusieurs chemins sont possibles même si on choisira plus tard le plus parlant, le plus économique ou celui qui est le plus aisé à partager, transmettre. Varier les stratégies, c'est penser au choix des outils, aux formes de travail, aux modes de représentations, aux supports… pour que d'une part la diversité enrichisse l'expérience et d'autre part que chacun puisse s'y retrouver un moment. Mais il faudra alors pouvoir répéter, refaire…»
www.prepaclasse.net/fichiers/differenciation.html

La bibliographie de la documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais - Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin que ce dossier.

Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.



Ouvrages généraux

GILLIG J.-M. , *L'aide aux enfants en difficulté à l'école: problématique, démarches, outils*, «Enfances», Dunod, Paris, 2000. Cote: 371.212.72 GILL

PIERRET-HANNECART M. et PIERRET P., *Des pratiques pour l'école d'aujourd'hui*, «Outils pour enseigner», De Boeck, Bruxelles, 2003. Cote: 371.31 PIER.

Promotion de la réussite scolaire et de l'égalité des chances en éducation: assurer la qualité dans des classes et des écoles hétérogènes sur les plans linguistique, social et culturel, «Etudes + rapports 14B», CDIP: Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, Berne, 2001. Cote: 37.043(494) CDIP.

Pédagogie différenciée/hétérogénéité

ABDALLAH-PRETCEILLE M., *Former et éduquer en classe hétérogène: pour un humanisme du divers*, «Exploration interculturelle et science sociale», Anthropos, Paris, 2003. Cote: 37.043 ABDA.

CARON J., *Apprivoiser les différences: guide sur la différenciation des apprentissages et la gestion des cycles*, «Chenelière/Didactique. Gestion de classe», Editions de la Chenelière - LEP, Montréal - Lausanne, 2003. Cote: 371.31 CARO.

FRESNE R., *La pédagogie différenciée: mode d'emploi*, «Les pratiques de l'éducation», Nathan, Paris, 1994. Cote: 371.31 FRES.

GILLIG J.-M. (éd.), *Les pédagogies différenciées: origine, actualité, perspectives*, «Portefeuille. Pédagogie», De Boeck Université, Paris, 2001. Cote: 371.31 PEDA.

LEGRAND L., *Les différenciations de la pédagogie*, «Pédagogues et pédagogies», Presses universitaires de France, Paris, 1995. Cote: 37.013 LEGR.

PRZESMYCKI H., *La pédagogie différenciée*, «Profession enseignant», Hachette Education, Paris, 2004. Cote: 371.31 PRZE.

TOMLINSON C. A., *La classe différenciée*, «Chenelière/ Didactique. Gestion de classe», Editions de la Chenelière/ McGraw-Hill, Montréal, 2004. Cote: 371.31 TOML.

Le dossier en citations

Hétérogénéité: difficulté à réduire?

«L'hétérogénéité n'est-elle pas trop vite ressentie comme une difficulté à réduire, quand il faudrait aussi envisager les chances à saisir. L'éloge de la différence, cher à Albert Jacquard, reste à faire à l'école.»
Eduquer et former. Editions Sciences humaines: 2001.

Différenciation filles-garçons?

«La solution n'est pas d'abolir la mixité, qui doit rester un apprentissage et un modèle pour l'ouverture à d'autres mixités, notamment ethniques. Mais on peut imaginer des didactiques différenciées dans certains domaines. Tout d'abord, il est urgent que les enseignants prennent conscience du fait qu'ils traitent différemment les filles et les garçons. La crainte de passer pour rétrogrades est telle que la notion de différence est devenue taboue. Je suis frappée par le fait que les enseignants les plus jeunes sont les plus réticents à aborder le sujet.»
Interview Martine Chaponnière, in Le Temps, 13 septembre 2007.

Double mouvement

«La différenciation pédagogique amène tout à la fois, à rationaliser les choix et à prendre conscience des limites de ces rationalisations.»
Françoise Clerc. Profession enseignant – débuter dans l'enseignement. Paris: Hachette Education, 1998.